

Le 5 janvier 2006

Innovation dans le domaine de la biomasse : le Canada va de l'avant

par Nathalie Beaupré

Si les technologies et les politiques nécessaires pour produire de l'éthanol à partir de la biomasse étaient en place, quel impact cela aurait-il sur la consommation d'essence aux États-Unis? C'est la question qui a fait naître le projet « Le rôle de la biomasse dans l'avenir énergétique de l'Amérique », en 2002.

Des personnes du domaine de la bio-innovation © ont été invitées à « envisager l'avenir dans toute son envergure » durant la présentation faite par Mark Laser lors d'un atelier offert à Ottawa, en novembre. Mark et plusieurs autres chercheurs ont mis au point un modèle qui évalue les cheminements du bioraffinage qui pourraient être utilisés par les États-Unis pour donner au secteur du transport un avenir durable du point de vue économique et environnemental. Pour établir leur modèle, ils ont choisi comme charge d'alimentation une culture vivace utilisant peu d'intrants. Le panic raide peut être transformé par divers procédés en un aliment pour animaux riche en protéine, en éthanol, en chaleur et en électricité, en combustibles Fischer-Tropsch et en d'autres co-produits utiles.



Des participants discutent entre les présentations.

L'un des objectifs du Réseau canadien de l'innovation dans la biomasse (RCIB) est de faire connaître l'étude américaine aux personnes actives dans le domaine de la biomasse au Canada. « Nous pensons que nous pouvons tirer parti de l'étude, adapter le modèle à la situation canadienne et l'utiliser pour évaluer les divers bio-cheminements qui sont les plus appropriés au Canada », dit Maria Wellisch, qui œuvre au CTEC-RNCan et qui est la coordonnatrice du programme du RCIB.

Le deuxième objectif de l'atelier était d'identifier les principaux facilitateurs le long de la courbe de la bio-innovation et de déterminer comment l'on pourrait mieux appuyer l'innovation dans le secteur de la biomasse au Canada.

Les participants représentant des programmes fédéraux, des associations de l'industrie et des consortiums universitaires ont indiqué leur position sur la courbe et parlé de leur rôle dans le développement de la bioénergie, des biocombustibles, des bioproduits industriels et des bioprocédés.



Mo, président du RCIB, remercie de sa présentation Bruce Folkedahl, du Centre de recherche sur l'énergie et l'environnement de l'Université du Dakota du Nord.

Les participants ont aussi discuté, entre autres, des défis particuliers au secteur émergent de la bioénergie et des bioproduits ainsi que des options de financement disponibles pour la R-D, la démonstration et la commercialisation. Des lacunes comme le manque d'appui à la commercialisation ont été reconnues et Jay Thompson, de Partenariat technologique Canada, a exprimé « le besoin d'identifier les possibilités mutuelles et le potentiel en matière de complémentarités ».

L'atelier a réussi à sensibiliser le besoin de mettre en place une série de programmes et de ressources dans le domaine de la biomasse, car ce dernier doit faire face à la concurrence d'une industrie des hydrocarbures établie. Les

organisateur de cet atelier d'une journée en mettront les actes sur le site Web du RCIB, afin de stimuler encore davantage la discussion et la sensibilisation.